

Giorgio Veralli – rétrospective

du 19 avril au 1^{er} juin 2008

Visites commentées en présence de l'artiste les mercredis 7 et 21 mai, à 18.30 heures.

Parution d'une monographie sur l'artiste dans la collection "L'Art en œuvre" (Société jurassienne d'émulation).

Communiqué de presse

Cette rétrospective permet de découvrir, ou de redécouvrir, l'art de Giorgio Veralli, artiste d'origine italienne qui s'est installé dans le Jura en 1973. Peintures et sculptures retracent un parcours artistique de plus de trente ans, placé sous le signe d'une recherche constante. Une monographie publiée par la Société jurassienne d'Emulation dans sa collection « L'art en œuvre » accompagne cette exposition.

Né à Viterbe (Italie) en 1942, Giorgio Veralli s'est tourné vers le dessin comme vers une planche de salut, lors d'une enfance difficile. L'expression artistique deviendra dès lors pour lui une nécessité. Il se forme dans un lycée artistique romain, puis suit les cours du soir à l'Académie des Beaux-Arts de Gênes (1965-1968). Il peut enfin se consacrer entièrement à l'art en 1973, lors de son installation définitive dans la région de Delémont, suite à son mariage avec une jurassienne.

L'artiste a développé un œuvre essentiellement pictural. Remises en question et doutes l'ont souvent conduit à peindre et repeindre sur un même support - recouvrant une composition par une autre, des années plus tard. La première couche, plus ancienne, transparait d'ailleurs parfois par endroits. C'est que Veralli conçoit son art comme un cheminement en constant devenir, à l'image de la vie.

Mais l'artiste a aussi laissé des œuvres dans leur état d'origine qui dessinent un parcours aux phases stylistiques différenciées. Quelques tableaux des débuts (1968-1972 environ) montrent les recherches de Giorgio Veralli pour trouver sa voie. A partir de 1975 environ, l'artiste s'affirme dans une première période où les interpénétrations dynamiques des formes semblent soumises à une force centrifuge. Ces foyers d'énergie d'inspiration futuriste, peint à l'huile, expriment pour lui des émotions et des sensations d'origine visuelle et musicale.

La palette s'assombrit et les formes se condensent au début des années 1980, dans les *Métamorphoses* au *chiaroscuro* dramatique. Un magma d'éléments organiques bouillonne au coeur de toiles, dominées par les bruns. La traduction des émotions s'incarne alors dans une référence au corps, siège physique de l'angoisse. Giorgio Veralli peint au plus près, à cette époque, la difficulté de vivre qui l'habite. Mais sans se départir de son sens esthétique. Il se situe *Entre l'agonie et l'extase*, comme il intitule une de ses expositions (Delémont, galerie du Cénacle, 1982).

Au milieu des années 1980, les *Métamorphoses* se colorent et leur structure se délie. La peinture de Veralli montre alors des affinités avec celle de Gérard Bregnard. Mais le passage décisif à la couleur se situe en 1987, avec l'adoption de la peinture à l'acrylique. L'artiste abandonne définitivement le thème du corps humain pour se tourner d'abord vers une abstraction libre, au coloris éclatant et diversifié (*Europe*, 1987).

Cependant les couleurs pures ne conviennent pas longtemps à Giorgio Veralli. "Rapidement, mon besoin d'harmonie a repris le dessus. Ca n'était pas assez fin, trop violent. Je voulais non seulement la force de la couleur, mais aussi de la délicatesse." Cette recherche esthétique est

sans doute issue de ses origines italiennes. Il nuance ses teintes dès la fin des années 1980, et les assujettit à la dominante d'une couleur - un principe qu'il a conservé depuis lors.

Dans les *Espaces couleur* du début des années 1990, la peinture tonale atteint des effets d'une sobriété jusqu'alors rare chez Veralli. Les plans de couleurs s'imbriquent, s'entrecroisent, découpés par des traits finement soulignés. Un triangle canalise un réseau de forces. Quelques coups de crayons viennent souligner les espaces de couleur. On perçoit aussi des références à l'architecture avec des formes évoquant des toits de maison.

Vers 1995, la matière devient un élément important des tableaux intitulés *Imagine*. Il est intéressant de comprendre le processus intérieur, la quête sous-jacente et deviner les heures de labeur, de mélanges de matériaux, de recherches de couleur pour aboutir au tableau fini.

A l'aube du nouveau millénaire, les tons bleus sont devenus essentiels. Veralli continue à associer différentes techniques. L'acrylique est parfois mélangé avec du sable, puis gratté en de fins sillons laissant survenir une couche inférieure, comme un retour à la première surface. Quelques coups de crayons s'ajoute à cette structure complexe. Encore une fois, Veralli expérimente.

Sculptures

Parallèlement à son activité picturale, Giorgio Veralli a réalisé des sculptures, dont plusieurs se dressent dans l'espace public jurassien (entre autres: *Vol d'oiseau*, 1979, Porrentruy, Musée des Sciences naturelles; *Eternel*, 1985, Bure, Arsenal cantonal). L'artiste est fasciné par les matières, par la présence physique des volumes et par la construction – qu'il pratique également dans l'aménagement de sa maison. Il assemble des matériaux trouvés, bouts de bois ou morceaux de ferraille. Il modèle la terre dès les années 1970, créant des volumes dynamiques qui se gonflent et se creusent dans une veine proche de la peinture de cette époque. Il façonne ensuite, dans les années 1980, des fragments de figure humaine. Enfin, avec l'inox qu'il adopte à partir de 1985, il développe des structures abstraites qui scandent l'espace.

Publication

Une monographie consacrée à Giorgio Veralli - publiée par la Société jurassienne d'Emulation dans sa collection « L'art en œuvre » - paraît à l'occasion de cette exposition. Elle contient un texte qui s'interroge sur le parcours de l'artiste par Armelle Cuenat, un entretien avec l'artiste par Valentine Reymond, et de nombreuses reproductions d'œuvres faites par Géraud Siegenthaler.

Horaires d'ouverture

Mercredi de 16 à 20 heures

Du jeudi au dimanche, de 14 à 18 heures

Fermeture exceptionnelle: jeudi 1^{er} mai (ascension)